

– Je ne vous ai pas espionné, j’ai découvert ta maison par hasard en me promenant.

Là, je suis vraiment un menteur, mais je veux gagner sa confiance et j’ai un peu honte de savoir à son insu tant de choses le concernant. Je dois lui inspirer confiance car il ajoute :

– Bon, je vais te raconter notre histoire, nous n’avons qu’à marcher et nous parlerons en même temps.

« Il y a très longtemps, une grande fête avait été donnée dans cette maison à l’occasion d’un mariage. Il y avait beaucoup de monde. La très belle et très riche Irène devait épouser son fiancé Bertrand. Mais ce mariage créait des jalousies, beaucoup de garçons auraient voulu se marier avec Irène, et en particulier Louis le sournois. Cet ignoble personnage qui était surtout intéressé par la fortune de la belle, alla voir son oncle, un grand magicien, et lui demanda de l’aider à arriver à ses fins.

○ Ces derniers temps, j'ai su me faire apprécier de Charles le Hardi, le père de la belle Irène. Je souhaiterais que vous fassiez disparaître le chevalier Bertrand pour que je puisse demander à Charles, la main de sa fille. Je saurais vous récompenser, dit Louis sur un ton sec.

○ Et si je refuse ? répondit le magicien qui était un brave homme et qui ne voulait faire de mal à personne.

○ Je vous dénoncerai pour sorcellerie et vous finirez vos jours à moisir dans les prisons du roi.

Comme il redoutait la colère de Louis le sournois, qui était une personne d'une grande cruauté, et plus encore de finir ses jours dans les prisons royales, il lui annonça qu'il allait accéder à sa demande.

○ Je ferai disparaître le chevalier Bertrand dans quelques jours, dit-il.

○ Je vois avec bonheur, reprit Louis le sournois, que vous avez compris où était votre intérêt, mon oncle. Mais ne tardez pas trop.

En fait le magicien espérait qu'il allait trouver une solution qui lui permettrait d'éviter de briser le bonheur des futurs mariés, mais comme il ne savait comment faire, il essayait de gagner du temps. Cependant, il alla voir la belle Irène et le chevalier Bertrand pour les prévenir de se méfier de cet horrible individu.

○ Restez sur vos gardes, leur dit-il, et surtout ne vous montrez pas trop, moi de mon côté je vais trouver une solution.

La veille du mariage arriva et Louis le sournois s'aperçut avec fureur que Bertrand était toujours là. Fou de rage, il alla voir son oncle et lui ordonna de s'exécuter :

○ Je vous conseille d'accéder à ma requête, sinon vous allez croupir dans les prisons de notre roi,

vous dormirez sur de la paille humide et les rats viendront vous mordiller les pieds. Vous n'aurez plus comme compagnie que celle des mendiants, des ivrognes et des bandits de grand chemin.

Puis il éclata d'un rire profond et glacial qui résonna sur tous les murs. Le magicien fut secoué de tremblements, maintenant il n'avait plus le choix, il devait obéir à son neveu. Ce dernier était en train de l'observer d'un air méchant et bien qu'il fut contrarié par le retard que prenaient les événements, il jubilait de voir son oncle dans un tel état de panique.

○ Alors, que comptez-vous faire ? lança-t-il dédaigneux, il reste peu de temps. Je veux des précisions, vous avez déjà trompé ma confiance une fois, maintenant je veux savoir exactement comment vous comptez vous y prendre.

Tremblant et d'une voix très faible, le mage commença :

○ Je ferai disparaître le chevalier Bertrand, le jour du mariage. A un certain moment pendant le repas, il sera appelé par un serviteur en cuisine, les invités l'attendront, mais on ne le reverra jamais.

○ Mais que vont dire les convives, intervint Louis le sournois, soudain inquiet, ça paraîtra bizarre. Tout le monde va s'interroger.

○ De toute manière, il est trop tard pour faire autrement, reprit le mage brusquement ragaillardi, et que les scrupules de son neveu énervaient (c'était bien lui qui exigeait la disparition de Bertrand). Je dois être en sa présence pour jeter le sort, et je ne le reverrai que demain.

○ Bon, qu'il en soit ainsi, ajouta le machiavélique Louis, mais ne vous avisez pas de jouer au plus malin avec moi.

Puis il s'en alla.

Dès qu'il fut seul, le magicien prit une feuille, y écrivit un petit texte, et la mit dans sa poche. Il prit également un bout de ficelle, puis il sortit de chez lui discrètement. Il s'assura que personne ne le suivait et se dirigea rapidement vers la demeure des parents de la belle Irène. Il avait posé sur ses épaules et sur sa tête une cape avec une capuche, afin que personne ne puisse le reconnaître. Arrivé devant chez eux, il ramassa une petite pierre et y accrocha la feuille avec le bout de ficelle. Puis il se posta sous la fenêtre de la chambre d'Irène et lança le caillou qui cassa le carreau et atterrit dans les appartements de la future épouse.

Elle fut d'abord très effrayée par le bruit du verre cassé, mais elle s'approcha quand même du projectile et vit que quelque chose y était attaché. Elle s'avança plus près, et s'aperçut qu'il s'agissait d'un papier chiffonné. Elle le ramassa et courut à la fenêtre voir qui lui envoyait un message. Mais il

n'y avait déjà plus personne. Alors, elle retourna s'asseoir sur son lit pour le lire.

D'une main tremblante, elle déplia la missive :

### Dame Irène

Louis le sournois s'est rendu compte que je n'avais pas accédé à sa demande. Il a réitéré ses menaces contre moi. Je vais être obligé de faire disparaître Bertrand demain pendant le repas du mariage, mais ne vous inquiétez pas, il réapparaîtra dans un mois à 20 kilomètres d'ici. Je sais que votre père a une propriété là-bas. Je vous conseille d'aller l'y attendre. Vous trouverez bien l'excuse qui convaincra votre père de vous laisser y séjourner quelques temps.

Prévenez discrètement votre futur époux de tout cela, et prenez garde à ce que personne ne surprenne votre conversation, car si mon neveu apprenait que vous êtes au courant de ses sinistres

projets et que de plus j'essaye de me jouer de lui, je n'ose imaginer sa réaction.

Ne vous inquiétez pas, tout se passera bien. Que dieu vous garde.

Le Mage

Irène était désemparée, l'avenir lui semblait soudain bien incertain. Puis elle se ressaisit, se rappela que dans le passé le mage, qu'elle connaissait depuis fort longtemps, ne l'avait jamais trahie, et elle se dit qu'elle pouvait lui faire confiance encore une fois ».

Le jeune garçon s'arrête un instant, me regarde, et devant mon air absorbé, se décide à continuer son récit.

— Seulement suite à plusieurs erreurs, le jour du mariage toute la cérémonie disparut et depuis la propriété disparaît pendant cent ans, réapparaît



pendant un mois puis disparaît de nouveau pour un siècle.

– Mais alors, dis-je, tous les habitants de ta maison sont les invités de la fête. Le mariage n'a pas été célébré ?

– Si, il l'a été, maintenant les réjouissances sont terminées, chacun pourrait rentrer chez lui, mais les gens ne savent pas où aller. Leur maison a disparu, ils sont obligés de rester ensemble. Et puis le monde extérieur leur fait peur, comme par exemple cette machine à quatre roues qui permet aux gens de se déplacer très vite. Il nous est également très difficile de sortir de la propriété sans nous faire trop remarquer. Alors nous sortons très peu, et lorsque nous y sommes obligés nous changeons nos vêtements.

Je le regarde tout à coup, et je remarque que rien dans sa tenue ne laisse présager qu'il vient du passé.

De plus en plus fasciné par son histoire, je lui demande :

– En quelle année es-tu né ? Il hésite un instant et après quelques secondes, lance :  
– 1691.

Puis il me regarde fixement, l'air un peu inquiet. Il a manifestement peur de ma réaction.

Tout semble tellement irréel, je me demande un instant si je ne rêve pas. Je voudrais en savoir encore plus sur son aventure, avoir plus de détails. Les questions se bousculent dans ma tête, j'aimerais tout lui demander en même temps.

– Quel âge avais-tu la première fois que la maison a disparu ?

– 12 ans, c'était en 1703, dit-il d'un air rêveur. Nous avons un grand roi, Louis XIV qui avait fait construire un magnifique palais à Versailles, près de Paris. Je ne l'ai jamais vu, c'était bien trop loin de chez moi, mais on m'en a parlé. J'habitais dans un manoir avec mes parents et mes frères, pas très loin d'ici. Chaque jour, notre précepteur venait nous enseigner le français, le calcul, le

latin, la morale et la religion. Les paysans qui vivaient près de nos terres avaient une vie difficile, ils travaillaient beaucoup et parfois lorsque les récoltes étaient mauvaises, la famine sévissait l'hiver suivant. Puis, il y a eu ce mariage, la maison que tu connais a disparu et nous nous sommes réveillés en 1803. C'était une période un peu tourmentée. Un mois, c'est court pour savoir ce qui se passe dans un pays, cependant mon père avait été informé, en se rendant en ville, qu'un consul du nom de Napoléon Bonaparte, gouvernait la France. Mais ce qui l'avait surtout marqué, c'était d'apprendre qu'en 1789, une révolution avait renversé la royauté et que le couple royal avait eu la tête tranchée en place publique. Il s'était demandé si les hommes n'étaient pas devenus fous. Ensuite, nous nous sommes rendormis pour cent ans et réveillés en 1903. A cette époque, les gens parlaient beaucoup des expositions universelles qui avaient eu lieu à Paris en 1889 et 1900 et de l'œuvre de monsieur

Eiffel qui avait été édiflée dans la capitale à l'occasion de celle de 1889. Je me souviens également que les journaux parlaient d'une invention extraordinaire dont l'utilisation commençait à se développer « la fée électricité ». La première ligne de transport sous terrain, avait été inaugurée dans la capitale en 1900. Je me rappelle aussi d'une course cycliste annuelle qui avait été créée en 1903. Les gens avaient l'air heureux à cette époque. Et nous voici maintenant en 2003. La vie que j'ai connue avant que ne débute toute cette aventure, n'a plus rien à voir avec le monde d'aujourd'hui. Ce village a lui aussi bien changé depuis trois cents ans. Il y a un siècle, il comptait encore une centaine d'habitants et maintenant il n'y a plus grand monde.

Il se tait un instant. Je l'ai écouté sans rien dire, il a à peu près mon âge, il parle comme un livre et il paraît bien plus mûr que moi.

– Mais comment as-tu pu être au courant de tout cela, en vivant dans ce village ? je lui demande soudain.

– Tout d’abord, je sais lire, tu te souviens, je t’ai dit tout à l’heure, qu’un précepteur avait en charge mon instruction, ainsi que celle de mes frères et sache qu’à mon époque, ce n’était pas le cas de tous les enfants, c’était même assez rare. D’autre part, à chaque changement de siècle, nous nous rendons en ville par petits groupes de quatre personnes maximum. Nous y allons à pied, il n’y a que sept kilomètres, ce n’est pas si loin. Une fois seulement, je suis monté avec mes parents à bord de ce véhicule à moteur que vous appelez « autobus ». J’étais terrifié. Il e s t tellement rapide. En ville, nous achetons des livres et des journaux, ainsi nous pouvons être au courant de toute l’actualité.

Devant mon air étonné, il rajoute :

– L'argent que nous possédons se transforme automatiquement tous les cents ans afin que nous puissions nous procurer ce qui nous est nécessaire. Et puis tu sais, quand on vit une histoire aussi extraordinaire que la nôtre, on grandit plus vite. C'est peut-être pour cela que j'ai été capable de m'intéresser au monde qui m'entourait presque comme si j'avais été plus âgé. Les jeux n'ont que peu d'intérêt pour moi maintenant, j'ai d'autres préoccupations.

Je suis comme anesthésié par tout ce qu'il vient de me dire, mais je parviens quand même à lui demander :

– Existe-t-il un moyen pour que cesse le sortilège et que tu retournes à ton époque ?